

sacrifices, de prières et d'efforts. Quand il mourut, tous ses paroissiens, sans exception, étaient revenus à la pratique religieuse, et le village d'Ars ressemblait à une île sortie de la mer, et où toutes les nations viennent aborder.

Voilà un curé, me disais-je encore, qui n'a jamais eu d'« avancement », si ce n'est après sa mort, lorsqu'il a été déclaré bienheureux. Avancement ! le mot lui eût fait horreur ! On le vit bien, quand un gouvernement — je crois que c'est l'Empire — eut l'amusante idée de décorer l'abbé Vianney, d'estampiller le thaumaturge, de se concilier un prédicateur aussi populaire. Jamais M. Vianney ne porta la croix de la Légion d'honneur. Mais il fit mieux encore : Mgr Chalandon, évêque de Belley, étant venu à Ars, le curé le reçut à la porte de l'église, s'inclina, dit quelques mots, et, à ce moment même, sentit ses épaules enveloppées dans les plis d'une étoffe de soie. Il tressaillit d'étonnement, reconnut le camail des chanoines de Belley, et fit un geste pour l'arracher. Par respect pour l'évêque, il se résigna à garder, pendant l'office, le mantelet noir bordé d'hermine. Mais, peu de jours après, Mgr Chalandon recevait de son curé d'Ars une lettre. Je l'ai tenue dans mes mains à Lyon, cette lettre vénérable et mal orthographiée. Elle disait : « Monseigneur, le *camaille* que vous avez eu la grande charité de me donner m'a fait un grand plaisir : car ne pouvant achever de compléter une fondation, je l'ai vendu 50 francs. Avec ce prix, j'ai été content ». Elle était signée : « Jean-Baptiste Vianney, pauvre curé d'Ars. »

Que d'esprit il avait, ce pauvre homme, et quel grand esprit ! On a bien fait de rassembler dans un livre des fragments de catéchismes, d'homélies, de conversations du saint, et d'intituler ce livre : « *Esprit du curé d'Ars* ». Je crois que peu de lectures pieuses conviennent mieux que celle-là à notre temps, parce qu'on y trouve en abondance ce qui nous manque à tous, plus ou moins : la simplicité, la gaité, la légèreté ailée de l'âme croyante, l'intelligence de la souffrance et la force de souffrir. J'avais emporté avec moi le livre, et je soulignais d'un coup de crayon, çà et là, une pensée de l'abbé Vianney. Je me préparais ainsi à voir son église et sa maison. Il disait : « Celui qui ne prie pas est comme une poule ou une dinde que ne peuvent s'élever dans les airs. Le bon Dieu aura plutôt pardonné